



Hommage au Bâtonnier Charles BEDOS
Nîmes – 11 décembre 2008

Monsieur le Bâtonnier,
Madame (Madame Charles Bedos),
Mesdames (Filles de Monsieur BEDOS)
Madame le Ministre (Madame Georgina DUFOIX)
Monsieur le Président du Conseil Régional,
Monsieur le Maire (adjoint),
Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Monsieur le Président du Tribunal de Grande Instance,
Monsieur le Procureur de la République,
Mesdames et Messieurs les Magistrats,
Mesdames et Messieurs les Hautes personnalités,
Messieurs les Présidents d'honneur et honoraire de la Conférence des Bâtonniers,
Monsieur le Vice Président de la Conférence des Bâtonniers,
Mesdames et Messieurs les Bâtonniers,
Mes chers Confrères,
Mesdames et Messieurs,

Surviennent dans la vie d'un président de la Conférence des Bâtonniers de France et d'Outre mer, des moments privilégiés.

Ils sont tout à la fois singuliers, prégnants et symboliques.

C'est un honneur de me trouver parmi vous et je vous remercie, Monsieur le Bâtonnier, de m'avoir conféré ce privilège de présider cette cérémonie.

Je le porte mais surtout le partage avec tous les bâtonniers de France, de métropole et d'Outre mer, au nom de qui je m'incline devant un avocat dont chacun vient de présenter le sort tragique et singulier et la personnalité hors du commun.

Voulez-vous, Madame, m'autoriser à vous dire, avec respect, combien nous pouvons partager avec vous, si vous le voulez bien, l'émotion qui vous envahit ce soir, comme sans doute chaque jour, elle soit survenir dans votre âme et votre cœur à l'évocation de votre époux.

Je prie Mesdames vos filles avec tous les membres de votre famille et particulièrement vos petits-enfants, de partager ce message, d'un homme qu'ils ne connaissent pas, mais qui entend exprimer ce que la mémoire impose à ses confrères et lui: la déférence.

Le bâtonnier BEDOS fut un grand avocat, dans une période au cours de laquelle les femmes et les hommes ont souffert, une période pendant laquelle la civilisation même vacillait, perdant non seulement ses repères sociologiques mais oubliant aussi la valeur de l'humanité.

Souffrant lui-même dans cet espace incohérent et ravageur, il fut la victime des exactions avant de pouvoir se tenir debout et porter la flamme qui réveille la pensée, restaure l'honneur et gagne le combat de l'homme contre l'adversité.

Les épreuves qu'il a partagées avec tant de morts dont le souvenir nous astreint à la vigilance, l'action et la révolte, l'avaient affaibli.

Il n'y aura survécu, avant de trouver la grâce, que peu de temps.

Le témoignage du malheur qu'il nous a apporté est ici relayé. Nous en avons besoin.

Les avocats que nous sommes savent, sans être les seuls certes à porter le message, que l'humanité est fragile.

Lorsque l'un de nous a fait don de sa vocation au prix que nous venons d'entendre, chacun de nous doit le rappeler à qui veut s'emparer du flambeau et même à ceux qui ne le veulent pas.

Les révisionnistes préfèrent-ils ignorer ? Sans vouloir les convaincre, sans pouvoir les associer mais sans devoir hésiter jamais, nous devons exiger qu'ils écoutent.

Ils entendront puisque nous serons toujours unis pour porter la voix de ceux qui souffrent, les cris et les implorations de ceux qui, défendus par le Bâtonnier BEDOS et tous les autres, ont interpellé leurs bourreaux.

Leurs paroles sont celles de la liberté, défendue par l'avocat mais dont le chant ne s'éteint jamais, même au-delà de la mort.

Que l'on se comprenne bien. Mon propos n'est pas celui d'un prosélyte.

Simplement lorsque nous prenons le temps de contempler la société qui nous entoure, dans laquelle nous sommes intégrés d'ailleurs, comme les autres, ni mieux ni moins bien, nous trouvons l'inspiration qui parfois nous manque.

Cette inspiration qui nous autorise, nous avocats, à venir auprès de tous ceux qui jugent, de tous ceux dont la conscience est à l'égal de la nôtre et de tous ceux devant qui nous devons combattre.

Cette inspiration qui nous autorise à démontrer que juger c'est d'abord comprendre pour que la liberté du mis en cause comme celle de la victime, la liberté du français comme celle de l'étranger, la liberté du juste comme celle de celui qui est dans l'erreur, ne sont pas un prix à payer mais une valeur qui domine, qui transcende et qui illumine la justice.

Cette inspiration enfin qui nous autorise à nous lever lorsque les valeurs qui fondent notre république risquent de ne plus être reconnues pour chacun et d'éloigner de leur route les femmes et les hommes qui n'aspirent qu'à la vie équitable, sereine et libre.

Que l'on se comprenne bien encore. Mon propos n'est pas celui d'un séditieux.

Si nous avons décidé de mettre au service de nos clients, ainsi sont-ils désignés, notre vocation à les défendre et les représenter, il ne s'agit jamais de construire l'apologie d'un crime ou d'un malheur survenu.

Il s'agit toujours de parler pour celui qui n'est plus en état de s'exprimer.

Il s'agit même de s'élever parfois contre un ordre construit qui abandonne le principe de l'humanité.

Que l'on se comprenne bien enfin. Mon propos n'est pas celui d'un orgueilleux.

Notre métier trouve sa force et nos barreaux leur unité dans l'humilité.

L'expression des plus grands principes ne mérite pas d'incantation pas plus qu'elle ne mérite d'emphase.

Les apparences sont toujours trompeuses qui ne laissent de souvenir que celui d'une image que le temps affaiblit, qu'il altère et rend dérisoire, comme celles que trouvent les héritiers dans les vieilles males des greniers sans pouvoir leur donner de nom ni même une date.

C'est avec la même humilité que l'avocat s'avance au cours des heures sombres parcourues par le Bâtonnier BEDOS.

Le souvenir ne serait pas aussi fort aujourd'hui s'il n'en avait pas été ainsi.

Au moment où notre société nous impose de travailler autrement, où la nécessité commande à l'avocat d'orienter son métier ailleurs que dans les palais, où le marché nous envahit et conduit nombre d'entre nous à ne porter la robe qu'à raison de leur état, gardons nous de croire que les valeurs sont étrangères à notre progression.

Les valeurs sont partagées par tous les avocats.

Chacun dans son rôle de défenseur, de conseil et de rédacteur des actes les pérennise, les valorise et en garantit le respect.

Elles sont pour les avocats ce que la liberté est pour les hommes : le prix que certains paient parfois pour permettre à tous de demeurer debout.

Le sacrifice est alors consommé. Il n'est pas celui des héros.

Il est celui de l'être. Jamais celui de la raison. Jamais celui de l'espoir.

Puisse le bâtonnier BEDOS de l'endroit où il se trouve, protégeant sa famille et ses confrères, inspirer toujours et partout le respect de l'individu, celui de la tolérance, celui du droit, celui de la pensée et celui de leur expression commune.

Cette inspiration sera toujours ainsi celle de la liberté.

Pascal EYDOUX

Président de la Conférence des Bâtonniers